

BOUIRA

Qui arrêtera les mariages «explosifs» ?

Malgré les engagements de l'Etat et les décrets ratifiés quant à la prohibition de l'importation, de la vente et de la commercialisation des pétards et des produits pyrotechniques, ces produits continuent à faire la belle affaire des trafiquants en tous genres qui inondent le marché national par milliers de tonnes, ramenés depuis la lointaine Chine via des containers, sans que personne bouge le petit doigt.

En 2015, d'aucuns pensaient que la détermination de l'Etat et du gouvernement Sellal à en finir avec ces produits tapageurs, mais surtout tueurs dans beaucoup de cas, allaient définitivement aboutir à une loi autrement plus rigoureuse qui viendrait appuyer celle déjà en vigueur depuis 1963, et «le décret 63-291 du 2 août 1963 portant interdiction de la fabrication et de la vente des pétards et des articles pyrotechniques sur tout le territoire national».

D'aucuns espéraient que cette loi allait mettre fin à leur cauchemar qui dure depuis des années, c'est-à-dire depuis que ces pétards et autres feux d'artifice sont passés du stade occasionnel, où l'on ne les voyait qu'à l'occasion des fêtes de l'Aïd mais surtout durant la fête de Mawlid Ennabaoui, pour se prolonger progressivement vers les fêtes de mariage.

Des fêtes de mariage qui sont devenues, au fil des années, l'occasion pour l'utilisation de ces «bombes» en lieu et place des traditionnels fusils et des cartouches à blanc. Au fil des années et ce commerce devenant de plus en plus florissant en l'absence de l'Etat qui

devait sévir dès les premières années, des pontes du système se sont impliqués dans l'importation de ces produits par containers entiers, s'amarrant dans les ports au su et au vu de tout le monde alors que les services de sécurité, gendarmerie et police, sont instruits de saisir toute marchandise du genre interceptée le long de nos routes. Des paradoxes que l'on retrouve uniquement dans notre pays et dont les effets se traduisent sur le terrain avec ces accidents à répétition (blessures, brûlures, incendies et même des morts dans certains cas), dus le plus souvent à l'utilisation abusive de ces différents produits pyrotechniques.

Et comme la wilaya de Bouira ne pouvait pas échapper à cette mode, les mêmes causes donnant les mêmes effets, ces pétards et autres feux d'artifice se sont tellement proliférés dans nos fêtes, lesquelles fêtes sont organisées pratiquement à longueur de semaine et d'année, qu'ils sont devenus le cauchemar des habitants des villes. Des pétards utilisés d'une manière aussi abusive que tardive. Quid des malades et des bébés ? Personne ne s'en soucie. Ce qui compte est que la fête soit totale



Ph. DR.

avec souvent plus de pétards, plus de bruits... et le plus tard possible. Des pétards qui détonent au-delà de minuit ; à Bouira, la chose est tellement anodine que si quelqu'un a un malade ou un nouveau-né, mieux vaut pour lui chercher un endroit dans la campagne chez un parent ou carrément louer, s'il en a vraiment les moyens, loin de la ville.

Un phénomène plusieurs fois évoqué dans la presse mais pour lequel les responsables, wali et chef de Sûreté, ne semblent malheureusement pas s'emballer.

Pourtant, nous avons lu dans cette même presse que des walis, dans certaines wilayas, ont pris des déci-

sions courageuses pour instaurer une discipline dans ce domaine ; à savoir l'interdiction aux propriétaires des salles de fêtes et aux familles concernées toute utilisation de nuisances sonores que peuvent causer les produits pyrotechniques et autre musique à grands décibels, au-delà de 22 heures. Des interdictions qui ont été respectées car les réfractaires encourraient des peines pouvant aller jusqu'à la prison ferme.

Alors, nos deux augustes premiers responsables, vont-ils enfin sévir ?

Y. Y.

TOURISME À GUELMA

La région peine à se positionner sur le marché

Guelma, qui ne manque pas d'atouts, peine à se positionner sur le marché du tourisme. Il est difficile, voire impossible, de pouvoir se positionner parmi les régions touristiques du pays en l'état actuel des choses.

La montée en puissance du thermalisme dans la région de Guelma est un fait observé. Selon notre source, le nombre de curistes qui se rendent dans cette région de l'est du pays aurait presque doublé ces cinq dernières années.

Donc, ce créneau représente incontestablement un tournant dans l'attraction des visiteurs pour les sites de Guelma, qui représentent l'une des destinations privilégiées à l'échelle nationale et même mondiale. Mais ce produit touristique reste caractérisé exclusivement par la prédominance des bains chauds à Hammam-Meskhouline, Ouled-Ali... Il est donc question de sous-exploitation du thermalisme à



Guelma, notamment dans les autres régions de la wilaya, très riches en eaux géothermales. Le développement du thermalisme à Guelma reste donc dépendant d'une infrastructure hôtelière et curative bien classée ce qui accentuerait davantage la concentration du tourisme dans cette région sur le thermalisme. Les prestations basées essentiellement sur les bienfaits des eaux thermales ont connu, au fil des années, une évolution qui a marqué le tourisme de cer-

tains pays.

Avec des travaux de rénovation, de modernisation et de mise en conformité des sites de Guelma, les touristes, adeptes du thermalisme, pourront donc apprécier la qualité de l'accueil. Mais Guelma regorge également d'un autre impressionnant potentiel touristique, peu exploité à présent. D'autres atouts qu'il convient de mettre en valeur. Il faut donc croire aux vertus de la diversification du tourisme dans cette région. Faut-il inclure ce

secteur dans la stratégie locale de réduction du chômage, et aider la cité à mettre pleinement en valeur ses atouts et attraits touristiques ? Cette stratégie n'est-elle pas aussi une solution pour les jeunes diplômés sans emploi ?

Ils pourraient se faire employer dans le secteur du tourisme et faire valoir leurs compétences auprès des structures opérant dans les secteurs du tourisme et de la culture.

Nouredine Guergour

MOSTAGANEM

Des baigneurs toujours sur les plages

Pour ce dernier week-end qui met fin au mois de septembre, les plages ont donc été prises d'assaut, cet été indien inattendu peut bien faire de l'année 2016, une des plus chaudes du pays.

Pas besoin d'aller plus loin que les plages des Sablettes, Ouréah ou Sidi-Mansour, à quelques kilomètres de la ville de Mostaganem, en ce vendredi 30 septembre et le samedi 1^{er} octobre. Les places de stationnement étaient quasiment toutes occupées. Rien d'étonnant lorsque l'on se penche sur le thermomètre qui a frôlé les 30°C. Certes, il n'y a pas le grand engouement des estivants juillistes ou aoûtistes mais il faut compter sur ces baigneurs qui, en dépit de la fin des congés ou de la rentrée des classes, sont relativement nombreux à se rendre à la plage pour faire trem-pette.

La météo est donc favorable, la mer est calme, le soleil est encore plus présent même s'il se couche plus tôt pour la baignade, jeux de plage, sorties en mer et location de jet-ski. Mostaganem, en cette saison d'automne, c'est aussi les lisières de forêt, la montagne où il est agréable de pique-niquer en famille et de déguster des brochettes sur barbecue.

A. B.